

La christologie de supériorité dans le quatrième évangile

La christologie du quatrième évangile est la plus haute parmi tous les écrits du Nouveau Testament ; S. Jean nous présente la personne de Jésus Christ en utilisant plusieurs titres christologiques attribués au Sauveur pour dévoiler le mystère de son identité et de sa mission.

Avant d'aborder l'étude de la christologie de supériorité dans l'évangile de Jean, il serait nécessaire de présenter un aperçu général de la christologie du quatrième évangile pour pouvoir ensuite étudier la supériorité de la personne de Jésus qui est comparée à quelques figures vétéro-testamentaires, surtout Abraham, Moïse et Jacob.

I - Christologie basse, christologie de supériorité et christologie haute

Dans le quatrième évangile, la christologie johannique est présentée sous trois niveaux : les titres messianiques sont situés au niveau d'une christologie élémentaire ou basse ; les titres qui font la comparaison de Jésus avec les autres figures vétéro-testamentaires¹ reflètent une christologie de supériorité alors que les titres qui mettent Jésus au niveau de la sphère divine reflètent une christologie haute².

Examinons ces trois types de la christologie johannique :

1 - La christologie basse est celle qui attribue à Jésus les titres messianiques qui sont dérivés des attentes juives : Jésus est le Messie (1,41 ; 4, 25-26...) ; Il réalise en sa personne l'enseignement de la Loi et des prophètes (1,45) ; Il est le roi d'Israël (1,49)... la mission de Jésus accomplit les Écritures (5, 39) et cette activité missionnaire est interprétée à la lumière des fêtes juives (5 : 1 ; 6 : 4 ; 7 : 2 ...) ; l'heure de Jésus (2, 4 ; 13, 1 ; 17,1), qui se réalise sur la croix, est une étape qui conclut toute l'histoire précédente et lui donne son vrai sens .

1. De même, dans les évangiles synoptiques, Jésus dépasse les préfigurations prophétiques, royales et sacerdotales de l'Écriture ; voir R. KIEFFER, « La christologie de supériorité dans les évangiles synoptiques », *ETR* 4 (1979), p. 579 – 591.

2. Cf. R.E.BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé*, (L D 115), Paris, 1983, p. 27.

La communauté johannique était formée de juifs et des adeptes de Jean-Baptiste qui ont adhéré à la foi après la prédication de Jean, fils de Zébédée ; ce groupe initial confessait cette christologie basse car il lui était facile d'accepter l'idée que Jésus est le Messie qui remplit les attentes messianiques.

2- La communauté johannique n'est pas restée au niveau de cette christologie basse ; S. Jean enseigne cette communauté que Jésus dépasse tous ces titres qui le mettent dans l'attente messianique des Juifs. Jésus est présenté à la communauté chrétienne comme étant plus grand que toutes les figures vétéro-testamentaires y compris Jean-Baptiste : à ce niveau s'est formée une christologie de supériorité qui affirme la grandeur incommensurable de Jésus par rapport à Abraham, Jacob, Moïse et toutes les figures de l'Ancien Testament qui l'ont devancé.

3- A la suite de la confession en une supériorité de Jésus par rapport aux patriarches de l'Ancien Testament, la communauté johannique s'est engagée dans un conflit avec les partisans de Jean-Baptiste et avec les autorités juives de Jérusalem ; ce conflit amène ces chrétiens à se séparer des disciples de Jean-Baptiste et à s'éloigner du culte du temple, pour aller évangéliser les païens. Une haute christologie s'est élaborée après le contact avec l'hellénisme : Jésus est mis au niveau de la sphère divine ; ainsi l'évangéliste applique à Jésus des titres qui le conçoivent comme Fils de Dieu qui est près du Père avant la création (1, 1) ; le Christ johannique est un avec le père (14, 9) et il peut parler comme le 'ego eimi' divin (8, 24 ; 13, 19...) ; le Fils de l'Homme descend du ciel (3, 13) et le Verbe est devenu chair (1,14) pour donner le salut aux hommes ; l'activité missionnaire de Jésus prend fin quand il est élevé sur la croix et dans la gloire en vue d'élever les hommes vers lui (12, 32).

A la lumière des données christologiques que nous avons présentées et qui sont propres au quatrième évangile, nous allons aborder l'étude de la christologie de supériorité dans le quatrième évangile. Tout d'abord nous allons comparer, la figure de Jésus à celle d'Abraham et de Moïse ; ensuite la comparaison entre la figure de Jésus et celle de Jacob va prendre une place remarquable dans cette étude.

II - Jésus et les grandes figures vétéro-testamentaires

Sans vouloir discuter en détail la comparaison de Jésus avec les grandes figures de l'Ancien Testament, nous nous contenterons d'étudier très brièvement les mentions qui sont faites à propos d'Abraham et de Moïse.

1 - Jésus et Abraham (8 : 31 – 59)

Jésus déclare que celui qui garde sa parole ne verra jamais la mort (8 : 51), et les juifs s'étonnent alors devant la prétention de Jésus à maîtriser la mort : Jésus pourrait-il ne pas être soumis au sort commun des hommes ? Les juifs se demandent si Jésus est plus grand qu'Abraham (8 : 53) et Jésus répond en glorifiant le Père, et se déclare implicitement qu'il est plus grand que le père des croyants. Jésus dit aux juifs qu'Abraham s'est réjoui quand il a vu son jour (8 : 56) et affirme qu'il existait avant Abraham (8 : 58) : nous remarquons que cette préexistence de Jésus est déjà annoncée par Jean-Baptiste³ (1 : 15.30).

Il paraît clairement que la personne de Jésus dépasse de loin la figure d'Abraham et les prophètes qui sont morts ; la préexistence de Jésus et la permanence de son être prouvent sa supériorité par rapport à Abraham.

2 - Jésus et Moïse

La figure de Moïse apparaît fréquemment dans le quatrième évangile (13 fois) ; le prologue établit un parallélisme entre Moïse et Jésus : la grâce et la vérité que Jésus communique aux croyants dépassent la Loi donnée par Moïse (1 : 17) . Après la multiplication des pains, Jésus invite les galiléens à désirer le vrai pain qui descend du ciel (6 : 32) ; ce pain durable qui dépasse le don merveilleux de la manne, prouve que Jésus pourrait concurrencer Moïse qui a donné aux hébreux un pain périssable (6 : 27).

III - Supériorité de Jésus par rapport à Jacob

Près du puits de Jacob, Jésus rencontre la femme samaritaine et lui demande de l'eau ; le quatrième évangéliste s'intéresse à bien localiser cette rencontre à la ville de Sychar qui se situe près de la terre que Jacob a donnée à son fils Joseph (4 : 5). L'importance de la figure patriarcale de Jacob est interprétée et commentée, dans le quatrième évangile, pour mettre en évidence la personne du Christ.

3. Le Baptiste est le précurseur de Jésus car il l'a devancé chronologiquement ; S. Jean essaie par une christologie de supériorité de corriger cette impression et montre que celui qui est venu après le Baptiste (οπισω 1, 15 . 30) l'a de fait devancé (εμπροσθεν 1 , 15 . 30) parce qu'il était avant lui (πρωτος 1, 15. 30) ; cf. R. KIEFFER, *Le monde symbolique de S. Jean* (LD 137) , Paris, 1989, p. 30.

1 - Puits de Jacob – Source de Jésus

Dans le dialogue de Jésus avec la samaritaine (4 : 1 – 42), l'évangéliste emploie deux mots distincts « source » et « puits » pour désigner le puits du patriarche : au début du dialogue, l'évangéliste situe la rencontre près de la source πηγη de Jacob (v. 6 : 'deux fois') ; ensuite la femme dit que « le puits φρεαρ est profond » (v. 11) et elle ajoute que « Jacob a donné le puits » aux Samaritains (v. 12) ; enfin Jésus attire l'attention de la femme vers la source d'eau vive (v. 14). Ce jeu de mots est voulu par l'évangéliste qui sait bien qu'il s'agit là d'un puits et non d'une source ; en effet, l'objection de la femme « le puits est profond⁴ » (v. 11) confirme ce fait. Mais l'évangéliste choisit son vocabulaire en lui donnant un sens symbolique, et les petits détails qu'il mentionne, prennent une grande importance dans la rédaction ; c'est pourquoi il faut rechercher les intentions secrètes voulues par le choix du mot 'source' pour désigner le puits du patriarche.

2 – Les puits des patriarches

La localisation de la rencontre près du puits et de la terre de Jacob, nous conduit à étudier l'histoire des patriarches qui est mise souvent en relation avec la mention des puits⁵. Le puits de Bersabée est lié à l'histoire d'Abraham (Gn 21, 31) ; les serviteurs d'Isaac creusent un puits d'eaux vives (Gn 26,19) ; Jacob rencontre Rachel près du puits de Harân (Gn 29,9-12) ; les Israélites chantent le cantique du puits (Nb 21, 16-18) pour célébrer le mémorial du don de l'eau au désert par Moïse. Il est remarquable que la grandeur de chacun des patriarches est mise en relation avec le don d'un puits au peuple ; mais ce qui attire notre attention c'est que l'histoire de Jacob est liée au puits de Harân et l'on ne trouve dans l'Ancien Testament aucune mention du puits de Jacob situé à

4. Les archéologues proposent des mesures différentes pour la profondeur du puits : V. GUÉRIN, 24 m de profondeur ; G. DALMAN, 32 m ; R. J. BULL, 46 m ; « si le puits a une profondeur de 46 m, le niveau de l'eau se tient à une profondeur de 23 à 25 m pendant un été normal. Ce puits peut donc être qualifié de profond et il était nécessaire pour y puiser d'avoir un seau et une corde. » cf. J. BRIEND, « Puits de Jacob », dans *DBS*, IX, 386-398.

5. X. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile selon Jean*, I, Paris, 1987, p. 347.

Sychar ! De même, on ne trouve dans ces textes bibliques aucune allusion à l'affirmation de la femme que le puits fut donné par Jacob aux Samaritains⁶ !

Le silence des textes bibliques au sujet du puits et de la source de Jacob nous conduit à questionner la tradition targumique pour rechercher les causes de la répartition intentionnelle des mots « source » et « puits » dans le dialogue avec la samaritaine.

3 - Les targums et la montée des puits des patriarches

La tradition targumique⁷ juive a interprété le texte biblique de Nb 21, 16-18 qui parle d'une invitation adressée à l'eau du puits pour monter.

Le texte massorétique dit :

« Alors Israël chanta ce cantique : Monte puits, chantez-le » (Nb 21, 17).

Le *targum* du *Ps-J*⁸ commente ce texte biblique ainsi :

6. L'Ancien Testament ne mentionne expressément que le don, par le patriarche mourant, de la ville de Sichem à son fils Joseph (Gn 48, 21-22) ; l'affirmation de la femme en 4, 12 combine Gn 33,19 (Jacob acquiert une parcelle à Sichem) , avec Gn 48, 21-22 , avec Jos 24, 32 (c'est Joseph qui fut enterré à Sichem). Cf. X. LÉON-DUFOUR, *ibid.*, p. 346 ; F. JOSÈPHE, *Antiquités Juives*, XI, p. 341.

7. Pour l'étude générale des *targums*, l'histoire de leur transmission et l'étude de leurs origines, cf. R. Le DÉAUT, *La nuit pascalle. Essai sur la signification de la Pâque juive à partir du targum d'Exode XII 42 (AnBib 22)*, Rome, 1963, p. 19-41 ; Id., *Introduction à la littérature targumique*, Rome, 1966, p. 73- 148 ; Id., « Les études targumiques . État de la recherche et perspectives pour l'exégèse de l'Ancien Testament », dans *De Mari à Qumrân. Hommage à Mgr J. Coppens*, I, (*BibleTL* 24), Gembloux-Paris, 1969, spéc. p. 303-319 ; A. PAUL, *Intertestament (Cahiers Évangile 14)*, Paris, 1975, 26-33.

8. « C'est le *Targum* du *Pseudo-Jonathan* (nommé aussi *Targum de Jérusalem I*) ; il fut nommé ainsi car il est attribué à *Jonathan Ben Uzziel* qui est l'auteur du *Targum* officiel des *prophètes*. Ce *Targum* est une explication du texte de la Torah »

بولس الفغالي ، المدخل الى الكتاب المقدس ، الجزء الأول ، ١٩٩٤ ، ص ٩٠ .

« Nous avons deux recensions de ce *Targum* palestinien du Pentateuque : celle, complète, dite du *Pseudo-Jonathan* ... et celle réduite à quelques 800 versets, que l'on appelle traditionnellement "*Targum fragmentaire*" ».

cf. R. Le DÉAUT, *La nuit pascalle, Essai sur la signification de la pâque juive à partir du Targum d'exode XII 42 (AnBib 22)*, Rome, 1963, p. 26.

« *Monte, puits ! Monte, puits !* » lui chantaient-ils. *Et celui-ci montait*⁹. »

Dans le Ps-J, le souhait de la montée de l'eau devient une réalité, et alors le puits va obéir à l'invitation ; le chant ne souhaite pas un jaillissement de l'eau au fond du puits, mais il s'agit plutôt de la montée de l'eau à la surface. Le *targum* Ps-J continue à commenter le texte biblique ainsi :

« *Et après leur avoir été donné comme un don, il se remit à monter avec eux sur les montagnes élevées et, des montagnes élevées, il descendait avec eux dans les vallons.* »

Ainsi l'eau du puits a débordé pour accompagner les Israélites au temps de leurs pérégrinations dans le désert. Cette montée des eaux du puits de Nb 21,16-18 est à l'origine d'une tradition targumique qui a généralisé la montée des eaux du puits du désert sur tous les puits des patriarches.

Du temps même d'Abraham, le puits de Bersabée monte pour le patriarche ; quand les bergers d'Abraham se querellèrent avec ceux d'Abimélek au sujet du puits, le *targum Genèse Rabbah* rapporte ce commentaire :

« *Les bergers d'Abraham leur dirent : Celui-là pour qui les eaux, en voyant son troupeau, se mettront à monter, c'est à lui qu'est le puits !* » Dès que les eaux virent le troupeau de notre père Abraham, aussitôt elles montèrent. Le Saint, béni soit-il, lui dit : « *C'est un signe pour tes fils que le puits montera pour eux* ». *C'est ce que dit l'Écriture : Monte, puits, chantez-le !* » (Nb 21,17).

Gn R. 54, 5.

Le texte biblique de Gn 26, 19 parle des serviteurs d'Isaac qui

9. Les traductions françaises des *targums* sont d'ordinaire empruntées à R. Le DÉAUT (*Targum du Pentateuque*, vol. I-III, Paris, 1978-1979); notons que ces traductions sont imprimées en italique.

creusèrent un puits d'eaux vives. Les *targums* Ps-j, N¹⁰ et O¹¹ qui interprètent ce texte biblique rapportent ce commentaire¹² :

| | | |
|------|--------------------------------------|--------------------------|
| Ps-J | <i>Un puits d'eaux jaillissantes</i> | בִּיר מוֹי נִבְעִין |
| N | <i>Un puits d'eau de source</i> | בְּאֵר מַיִן דְּמִבּוּעַ |
| O | <i>Un puits d'eaux jaillissantes</i> | בִּיר דְּמַיִן נִבְעִין |

On peut remarquer que les *targums* Ps-J et O sont très proches du jaillissement de la source d'eau vive de Jésus qui est promise à la Samaritaine.

La *Tosephta targumique* à Gn 28,10 énumère cinq prodiges accomplis en faveur de Jacob ; nous nous contenterons de présenter le cinquième prodige qui nous intéresse :

Cinquième prodige : Quand notre père Jacob eut soulevé la pierre de dessus la bouche du puits, le puits se mit à déborder pendant vingt ans, tout le temps qu'il demeura à Harran.

Nous remarquons que le débordement de l'eau du puits de Harân eut lieu lors de l'arrivée du patriarche au puits ; par contre, après vingt ans, le puits cessa de faire couler ses eaux dès le départ de Jacob : le prodige du puits débordant était une faveur liée à la présence de Jacob.

Après avoir présenté la tradition targumique sur les puits des patriarches nous avons remarqué que la montée des eaux du puits de Nb 21, 16-18 a influencé toute la tradition postérieure ; les eaux des puits des patriarches ont débordé et, par conséquent, ces puits sont devenus des sources.

10. « C'est le *codex Neofiti I* de la Bibliothèque Vaticane ; il contient le *Targum Palestinien du Pentateuque* en entier. C'est un beau manuscrit sur parchemin, en excellent état de conservation ... La pagination du Codex est assez compliquée : il y a 449 folios de parchemin ». R. Le DÉAUT, *Ibid.*, p. 32 – 35 .

11. « Le *Targum officiel du Pentateuque*, dit d'*Onkelos* (probablement simple transcription araméenne du grec *Aquila*), d'origine babylonienne selon P. KHALE, qui s'imposera aussi en Palestine, au moins à partir du X^e siècle, au détriment de l'ancien Targum palestinien : on n'en conservera la lecture qu'aux plus grandes fêtes liturgiques ». R. Le DÉAUT, *La nuit pascale, Essai sur la signification de la pâque juive à partir du Targum d'exode XII 42 (AnBib 22)* Rome, 1963, p. 25 .

12. Les synopses des recensions targumiques citées en langue hébraïque, sont empruntées à G. BIEN-AIMÉ, *Moïse et le don de l'eau dans la tradition juive ancienne, targum et midrash*, Rome, 1984 .

4 - Source de Jacob à Sychar

La tradition targumique du puits débordant devant Jacob attache l'histoire du patriarche, comme nous l'avons vu, au puits de Harân. L'on se demande : d'où vient la tradition, connue par le quatrième évangéliste, qui situe la source de Jacob à Sychar ?

L'appellation du puits situé à Sychar du nom de Jacob, est due, sans doute, à sa localisation dans une propriété achetée jadis par le patriarche ; une tradition targumique aurait appliqué la montée de l'eau du puits de Harân sur le puits de Sychar qui se trouve dans la propriété achetée par Jacob, ainsi le puits serait nommé localement « puits de Jacob » pour célébrer le mémorial du puits de Harân qui est devenu une source durant toute la durée du séjour de Jacob à Harân.

5 – La supériorité de Jésus par rapport à Jacob

S. Jean veut comparer la figure de Jacob qui a donné le puits de Sychar à la figure de Jésus qui promet de donner la source d'eau vive ; l'évangéliste mentionne la question ironique de la femme : « Serais-tu donc plus grand que notre père Jacob ? » (4, 12), pour faire la comparaison entre Jésus et Jacob qui est vénéré dans la région.

S. Jean, qui remplace le mot 'puits' par le mot 'source', veut passer d'un ordre ancien à un ordre nouveau ; le symbole de l'eau joue un rôle important dans ce passage d'un ordre à l'autre : les jarres de purification des juifs étaient incapables de rassasier les invités, mais l'eau de Jésus qui est devenue un bon vin comble cette attente ; ce nouveau régime annoncé par Jésus exige de l'homme une nouvelle naissance qui s'effectue par l'eau et l'esprit (3, 5). Le quatrième évangéliste choisit ses mots, 'puits' et 'source', non pas arbitrairement, mais pour leur signification symbolique ; le puits de Jacob est incapable d'étancher la soif des hommes ; son eau stagnante est trop profonde et elle n'est pas à la portée des hommes; ce puits appartient à l'ancienne alliance qui ne peut pas donner le salut. Ce puits de Jacob est remplacé par la source jaillissante de Jésus et cette source étanche la soif à jamais.

La question de la femme, « Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? » (v.12), est un bon exemple de l'*ironie*¹³ johannique ; dans les controverses de Jésus avec ses adversaires ou avec ses interlocuteurs,

13. R. E. BROWN, *The Gospel According to John*, I, New York, 1966, p. CXXXVI ; H. CLAVIER, « L'ironie dans le quatrième évangile », *StEv*, I, p. 261-276.

l'évangéliste reproduit des expressions prononcées par ceux-ci concernant la personne du Christ ou son activité missionnaire ; ces interventions sont pleines de moquerie et de raillerie, car elles dévaluent la personne de Jésus ; cependant, ces expressions ironiques révèlent indirectement une portée christologique.

La femme qui se demande si son interlocuteur est plus grand que Jacob, se moque de lui et éloigne certainement, par son ironie, la possibilité que cet inconnu soit plus grand que le patriarche vénéré ; Jésus, à son tour, ne répond pas à la question de son interlocutrice, mais il révèle son identité indirectement en opposant sa source d'eau vive à l'eau du puits de Jacob ; l'eau vive, promise par Jésus, jaillit en vie éternelle et celui qui en boit n'aura jamais soif alors que l'eau du puits de Jacob n'étanche pas la soif à jamais. Cette comparaison entre l'eau de Jacob et la source d'eau vive promise par Jésus prouve d'une manière discrète que Jésus est vraiment plus grand que Jacob.

La femme s'étonne quand l'inconnu déclare qu'il peut lui donner de l'eau vive car cette eau vive doit jaillir au fond du puits (Gn 26, 19) et cet inconnu n'a rien pour en puiser l'eau ; alors, dans une nouvelle révélation, Jésus déclare qu'il est la source d'eau vive ; le puits de Jacob est profond de sorte que, pour en puiser, il faut avoir une corde et un seau ; même si l'on puise l'eau de ce puits, la soif ne sera pas éteinte ! Contrairement à l'eau du puits de Jacob, l'eau vive de Jésus jaillit perpétuellement pour éteindre la soif de l'homme et son désir d'avoir part à la vie de Dieu même. Ainsi se trouve une différence radicale entre les effets de l'eau présentée par ces deux donateurs avec une supériorité de l'eau vive promise par Jésus sur celle du puits de Jacob : si l'eau vive coule pour toujours, c'est que Jésus est plus grand que Jacob.

Jésus qui est plus grand que Jacob, promet de donner une source qui jaillit en vie éternelle ; la christologie de supériorité devient une haute christologie du fait que la source jaillissante de Jésus donne la vie éternelle qui est une vie divine et qui se situe sur un axe vertical du salut.

La typologie Jacob-Jésus joue un rôle spécifique dans l'entretien avec la Samaritaine ; Jésus est présenté non seulement comme celui qui assume le rôle du patriarche vénéré près de son puits, mais encore comme celui qui le dépasse.

La femme voit la personne de Jésus qui se dresse devant elle dans une grandeur inquiétante ce qui la conduit à se moquer de son interlocuteur qui prétend être plus grand que Jacob qui a donné aux

Samaritains le puits. Jésus intervient alors et lui révèle son passé : il témoigne ainsi d'une connaissance surnaturelle comme c'était le cas avec Nathanaël (1, 48-49) ; alors la femme confesse sa foi en un Messie attendu par les Samaritains (4, 25) et Jésus lui affirme qu'Il est ce Messie. Quand la Samaritaine découvre la personnalité de son interlocuteur, elle laisse sa cruche près du puits de Jacob, pour aller inviter ses concitoyens à venir chez Jésus qui est la vraie source d'eau vive.

Conclusion

La christologie de supériorité dans le quatrième évangile est présentée sous deux axes : l'un horizontal, l'autre vertical ; l'axe horizontal met cette christologie en rapport avec l'histoire du peuple juif avec son patrimoine religieux alors que l'axe vertical situe plutôt la christologie dans l'ambiance de la pensée hellénistique.

S. Jean montre que Jésus est une figure messianique différente de celle qui est attendue par les Juifs ; l'évangéliste met en relief la supériorité de Jésus par rapport aux patriarches sans toutefois n'infirmer d'aucune manière l'importance de telle ou telle grande figure du passé. Ainsi est amorcée une christologie de comparaison : Jésus est comparé à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse et à Jean-Baptiste. La supériorité de Jésus est envisagée non seulement dans une perspective hiérarchique, mais dans une perspective d'antériorité : Jésus est avant Abraham (8,57), il est avant Moïse (9,29) et il a devancé le Baptiste (1, 30). Dans cette perspective de comparaison, Jésus apparaît plus grand que ces figures vétéro-testamentaires et il les dépasse. La christologie de comparaison devient alors une christologie de supériorité du fait que Jésus est plus grand que ceux qui l'ont devancé. Ainsi la christologie de supériorité quitte son point de départ messianique (niveau horizontal) pour ouvrir le chemin devant une haute christologie (niveau vertical) qui présente Jésus comme Verbe préexistant, en relation avec le Père.

**« La Christologie de supériorité dans le 4^{ème} évangile »
dans : Bible et patrimoine de l'Orient (Subsidia 2),
Fédération biblique, (Liban)**